

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 46 (1908)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Femme et faux  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-204883>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Lés felliés lé faut alla queri  
Lés fennés vollfant pro veni  
Et sé desant l'ouna à l'entra :  
« Ne savant pas bin dansi,  
Deins noutron teimps iré tot autré,  
On sé savà mi divertì ».

« Quand on vâ cliaubi valets  
Que font tant lés fignolets,  
N'ant reinquié l'orgoué ein tita  
Avoué lau bin féré bi,  
Noutrés hommés avoué lau batze  
Ne sont te pas plie galés ».

« Les felliés s'incroyant bin  
Avoué laus haillons dé rein,  
Cliau freluches d'indienne  
Cein ne doure pas grand teimps  
Dais robés dé ballés lannas  
Saret te pas plie ciseint » (seyant).

» Ate que z'in ion que dansé bin  
Nâ sés haillons ne l'ai vont pas bin,  
Sés tsausés sant traou grantés  
Et son dzatié l'é traou cort,  
Sa camusa l'é mau fête.  
Ma fâ ci valet l'est pout ».

« Ate que z'in ion que l'é bin habelli,  
Mâ ne sâ pas bin dansi.  
Sa danchosa n'est pas balla,  
Son motchô l'ai va pas bin,  
Son habit à granta taille  
Ne l'ai va pas dé traou bin ».

« Ate que z'in dou que s'amant bin  
Que sant po sé baisi ein danseint,  
Gadzonque l'est sâ maitressa  
Que s'é volliant binstou mariâ.  
On outra dit « Ein su bin sûra,  
Ein ai dza oûi parlâ ».

« Ah! lé foudra bin fouettâ.  
N'a pas lés laissi maria.  
N'a te pas dza prau misère,  
Sein incora in mè betâ.  
Les dzeins d'ora sant terriblio,  
S'é voudrant bin ti maria ».

Saret bin ouna chapita  
Dé porta on banc por l'é setâ,  
Ein l'au deseint : « Pourrés fennés !  
Setâ vo po mi vouaiti,  
Vo daissé itré maffités,  
Car nion ne-vo vau dansi ».

Ye foudrà po bin fini,  
Quand révinant dé dansi,  
Que trovissant laus hommes  
Que prisant on gros chaton,  
Lau cassa chu lés épaulés,  
A cliau bougrés dés guenons.

Se t'étâi restaie tsi no,  
Sacré tsaropa que t'i!

## FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

2

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot et Cie, éditeurs, à Lausanne.)

## FÉMINISTE

PAR PIERRE FÉAL

La belle Mlle Laroche, allongée sur le divan de la véranda, regardait d'un air songeur la lampe posée sur un guéridon, une haute lampe d'onyx autour de laquelle des myriades d'insectes et de petits papillons venaient tourbillonner et se brûlaient les ailes, tandis que tout près d'elle son amie, la petite d'Anivier, se balançait dans un large fauteuil à bascule tout en s'évantant doucement avec un éventail japonais très grand, enluminé de couleurs éclatantes et semé de ces dessins bizarres qui semblent éclos en un rêve.

Les deux jeunes filles se taisaient, et seul, le cri monotone et mélancolique des grenouilles dans un étang voisin troublait le silence de cette soirée d'automne.

Soudain Mlle Laroche prononça, en soulevant un peu la tête :

— Tu ne m'as pas encore dit, Andrée, comment

Te ne verrâ pas oncora  
Cliau pertés à mes tsausons;  
Que quand yé betâ mes choqués,  
Seimbié que yé met dai diétons.

### « Audaces fortuna juvat. »

Bellacossia, cul-de-jatte, maître à danser et professeur d'escrime à l'École militaire de Tri-fouilly, vient de gagner le gros lot à la loterie des cochons de lait tuberculeux.

Considérant son aubaine d'un air mélancolique : « Ce n'est pas encore ça qui me fera de belles jambes ! »

C'est à la même loterie que la jeune et élégante Madeleine Risette, ayant rêvé d'un quartier qui, cela va sans dire, devait lui rapporter la forte somme, vendit sa belle chevelure pour acheter quatre billets. — Qu'obtint-elle ? — Le gros lot. — Non, un peigne !

**Femme et faux.** — L'année dernière, un homme de S..., canton de Fribourg, fut condamné à 6 fr. d'amende pour avoir battu (*enchaplé*) sa faux le dimanche.

En apprenant sa condamnation, sa femme dit avec indignation :

— Quand mon mari bat sa faux le dimanche, en lui fait payer 6 fr. d'amende, et quand il rentre seul le dimanche soir et qu'il bat sa femme, on nê lui dit rien ! *Tsanero di governemen, va!* »

## LOU BOSSATON DÈ MOUSSEUX

### A AUDIUSTE

AUDIUSTE qu'étai on bon viveint avoi prépara on galé petit bosset dè mousseux por régala ses amis et s'étai bin bailli dè la peina por leu fère bon, lei yava mè dau sacrou candi, dè la vanille, dau cognâ, dau riz ; qué, on tziron dè bons onguents que lai avan còta bin tchè, por bailli bon goût.

Lou premi dè l'an, l'einvitè don ses vesins et quoiqûs amis por agota son mousseux novi que devessai itré onna bouonna gotta, mâ misère quand l'a vollhiu véri la boîte, rein n'a pu chailli.

Lei y a pautitrè on pepin dein lou perte dau robinet, qué dit Audiuste et s'ein va tzertzi oun'ollie por fourgonna et tâtzi dè lou déboutzi, mâ rein ne vau cola, et tsacon sé demandavè ceinque fallia fère quié, car l'avan ti bin sâ, por la bouonna raison que l'avan fita Sylvestre la veilla.

— Crayou bin qu'ein chacozein on bocon lou

s'est fait le mariage de Hortense des Lilas avec ce savant dont j'ai oublié le nom ?

Mlle d'Anivier se mit à rire.

— Oh! c'est tout un roman, ma chère.

— Raconte-moi ça, je t'en prie, fit Mlle Laroche, j'ai vu Hortense chez toi la dernière fois que j'y suis venue en séjour, et je l'ai trouvée bien jolie.

— Jolie! peuh! ça dépend des goûts; moi, d'abord, je n'aime pas les cheveux rouges; mais, puisque ça t'amuse, je veux bien te le raconter.

Et la petite d'Anivier ferma son éventail, prit dans un étui posé sur la table une cigarette qu'elle alluma.

— Tu connais ma tante Caron, qui est aussi celle d'Hortense? fit-elle, après avoir tiré une bouffée de fumée, une petite fumée odorante et bleue.

— Oui, un peu.

— Eh bien, au commencement de l'été la voilà qui s'avise, sous prétexte qu'elle se fait vieille, que le bruit, le monde la fatiguent, d'aller s'enterrer dans un petit hôtel de montagne, un trou, quoi! et de nous emmener, Hortense et moi, pour lui tenir compagnie.

C'était ennuyeux à périr là-haut; rien que des sapins, des sapins tout noirs, des choux et des vieilles demoiselles, des étendues de choux immenses, à vous donner le cauchemar, toutes ces têtes rondes, symétriques, alignées, et vertes, vertes! et des vieilles demoiselles qui erraient deux par deux dans les petits chemins. Il n'y avait

bossaton, on lou farai cola, que dit ion dé çau-que qu'élan quie.

— Va, coumein lè de, que fa Audiuste; et coumein l'iré vi qu'on pesson, chautté chu lei bossats et sè ganguellhie per déchû por chacoré son bossaton dè mousseux. Mâ quand l'a vollhiu s'eimbreyî por segotta son bareillon, constato que lou fond l'ava fottu lou can!

— Que l'est portant domadzou que dion ti einseimbliau, car devessai itré dau tot bon tant dè peina que te l'iré bailli por lou fère fa-meux!

— Tant pi, que lau fa Audiuste, ne lei à rein à faire d'autrou por se remoa la pipi, qu'onna tornaie au guellhion et l'est bein cein que l'an fé; sè san quand mimou bein amusa et risu de la trista farça que l'au zétai arrevâte, sein pourtant lau grava de trabètzi ein chaillessein dé la cava.

MÉRINE.

La livraison de *février* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'encadrement des armées modernes. Quelques types de sous-officiers allemands, par le commandant Emile Meyer. — La reine Berthe. Nouvelle, par Virgile Rossel. — Les intellectuels en Russie, par Louis de Soudak. — Une lettre inédite du comte Gorani, par Henry Prior. — Marguerite Fuller et ses lettres d'amour, par Marie Dutoit. (Seconde partie). — Grandes villes allemandes. Etude synthétique, par Henry Aubert. (Seconde et dernière partie). — Ella. Scènes de la vie lapone, de J.-A. Früs. (Seconde partie.) — Chroniques parisienne, anglaise, hollandaise, russe, suisse allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :  
Place de la Louve, 1, Lausanne

## LE VIN CLAIR DES COTEAUX VAUDOIS

UN de nos amis a reçu dernièrement d'un pasteur, qui avait été son hôte d'un soir, des vers que nous ne résistons pas au plaisir de reproduire.

Du thé noir n'allons point médire :  
Dans les salons chics, on doit  
Le louer, avec un sourire  
Qui reste pourtant un peu froid.  
Vive le thé!... Mais, qu'on m'excuse,  
Je préfère au produit chinois,  
Un nectar plus cher à la muse,  
Le vin clair des coteaux vaudois.

Les sirops et la limonade  
Ont leur raison d'être en été.  
J'en boirais si j'étais malade,  
Mais n'y chercherai pas la gaieté.  
Mieux vaut pour stimuler la verve  
S'ingurgiter quelques bons doigts  
Du soleil qu'on met en conserve  
Dans les crûs des coteaux vaudois.

pas de messieurs à l'hôtel, pas un seul monsieur.

Enfin, nous étions là déjà depuis deux longues, longues semaines quand, un beau jour, Mme Tapin — c'était la maîtresse d'hôtel, — Mme Tapin nous annonce, la mine rayonnante, qu'elle attend un monsieur terriblement savant qui s'appelle le docteur Barbaroux, qu'il est une des lumières de l'archéologie, et pas marié par-dessus le marché! Quelle joie! J'avoue que je me réjouissais beaucoup, oh! mais beaucoup, de le voir.

Hortense, elle, faisait la grimace.  
Un homme! qu'est-ce que ça l'intéressait les hommes!

Parce que, tu sais, Hortense était la présidente de notre club des Femmes libres; c'est même elle qui l'avait fondé avec Cécile Miron; on se réunissait une fois par semaine pour médire des hommes, c'était charmant! Au lieu de thé nous buvions du champagne, du cognac, des grogs très forts; on fumait des cigarettes, des cigares; même la petite Miron fumait la pipe, ce qui lui donnait chaque fois des vertiges. Mais baste! elle s'inquiétait bien de ça. Et puis, nous nous étions engagées sur l'honneur à n'épouser qu'un homme qui partagerait toutes nos idées, qui reconnaîtrait la supériorité de la femme.

Nous avons toutes juré, c'était une vraie cérémonie, très drôle et très émouvante en même temps. Hortense était la plus enragée de toutes; il fallait l'entendre...